

Memento mori

Memento mori

Anthologie des Imaginales 2024

Préface de GILLES FRANCESCO
Directeur artistique des Imaginales

AU DIABLE VAUVERT

Anthologie des Imaginales aux éditions Au diable vauvert

LE FUTUR DE LA CITÉ, 2023

ISBN : 979-10-307-0678-9

© Éditions Au diable vauvert, 2024

Au diable vauvert
La Laune 30600 Vauvert

www.audiable.com
contact@audiable.com

Sommaire

Préface de Gilles Francescano	7
CHRIS VUKLISEVIC	
Memento mori	13
CHRISTOPHER BOUX	
Une magnifique et soudaine histoire d'amour	17
JEAN-LAURENT DEL SOCORRO	
Le Sage de la montagne	37
THOMAS GUNZIG	
Nous aurons des lits pleins d'odeurs légères	55
ANNA TRISS	
L'amour à mort.....	75
LIONEL DAVOUST	
Pour se rappeler Mirigor	97
JULIA RICHARD	
Nec-Romance.....	113
ARIEL HOLZL	
La saison de la sorcière.....	135

PHILIPPE PASTOR	
L'Arrière-Pays	149
JUSTINE NIOGRET	
Hay cielos pa'l buen caballo	161
PLUME D. SERVES	
Apparences du pire	173
DAVID BRY	
Looping.....	197
JEANNE-A DEBATS	
Est-ce ainsi que vivent les AsphodAilles?	221
THOMTÉ RYAM	
Le grand oral	257
ALAIN DAMASIO	
Le trépasser, le tlot et la grenade	265

Préface

Écrire c'est laisser une trace. Écrire sur la mort, c'est laisser une trace encore plus profonde.

Ou du moins, espérer. Espérer vivre.

Memento mori – « Souviens-toi que tu meurs » – qui reste entre autres la citation accompagnant le drapeau noir, le Jolly Roger des pirates, nous invite à vivre. À l'instar du pirate Bartholomew Roberts qui disait : « Qu'obtient-on par un travail honnête ? De maigres rations, de bas salaires et un dur labeur. [...] Comment balancer si l'on fait le compte, quand tout ce qu'on risque dans le pire des cas, c'est la triste mine que l'on fait au bout de la corde ? Une existence courte mais bonne sera ma devise. »

Memento mori nous invite à vivre pleinement l'instant présent.

Épicure, dans sa lettre à Ménécée, nous apporte une solution, un pis-aller face à la mort : « Prends l'habitude de penser que la mort n'est rien pour nous. Car tout

bien et tout mal résident dans la sensation : or la mort est privation de toute sensibilité. Par conséquent, la connaissance de cette vérité que la mort n'est rien pour nous nous rend capables de jouir de cette vie mortelle, non pas en y ajoutant la perspective d'une durée infinie, mais en nous enlevant le désir de l'immortalité. Car il ne reste plus rien à redouter dans la vie pour qui a vraiment compris que hors de la vie il n'y a rien de redoutable. »

Avec cette seconde anthologie du festival des Imaginales et des éditions Au diable vauvert, nous allons interroger nos sens, notre perception de cette vérité et questionner la limite, notre propre limite. Et peut-être que, au fil des textes, au gré des imaginations des auteures de fiction qui composent ce recueil, nous verrons cette limite s'éloigner, s'appivoiser. Comme si le fait de pouvoir parler, échanger, discuter à propos de la plus ancienne et viscérale peur de l'humanité nous permettrait de nous sentir pousser des ailes, gonflées d'un nouvel espoir, celui de remonter le courant, ce fol espoir qui nous fait croire que cette petite fille, sur la magnifique illustration de l'artiste Daria Schmitt qui orne ce recueil, ne s'arrêtera pas sur cette île des morts, mais n'y fera qu'une escale, pour aller vers de nouveaux horizons, découvrir ce qui se cache derrière.

Peut-être.

Aborder ce thème pour mieux le connaître, afin de mieux comprendre ce passage, comme un rituel de transmutation que nous ferions les yeux ouverts. En conscience.

La vie est un poème!

Chris Vuklisevic nous le démontre dans son poème *Memento mori*. Pour l'autrice, coup de cœur des

Imaginales 2024, il est temps de refermer les portes et, pourtant, elle nous suggère que ni le temps ni les portes n'existent finalement, alors que Thomté Ryam clame son désir de rédemption durant son *Grand oral*.

Bien souvent la mort est une danse endiablée, une boucle sans fin d'après David Bry dans son *Looping* glaçant, une danse aux odeurs légères et à l'énergie développée de trente et un mille joules selon Thomas Gunzig ou une danse hallucinée dans la pampa de Justine Niogret, au son de notes de jazz pour l'enterrement de Mirigor avec Lionel Davoust. Une danse main dans la main avec celle qui épouse la mort elle-même d'après Anna Triss dans un titre qui résume à lui seul le propos, *L'amour à mort*. Même si, d'après Ariel Holzl dans *La saison de la sorcière*, ce qui gît dans la clairière peut avoir des relents amers, la mort peut encore frapper grâce à la malédiction des pierres dans l'ombre des bibliothèques si l'on en croit Jean-Laurent del Socorro.

La vie est amour!

Et pourtant, Christopher Bouix ne nous donnera pas envie d'une belle histoire d'amour par accident, pas plus que Julia Richard qui, dans *Nec-Romance*, nous démontre que, même chez les rois et les reines, les histoires d'amour éternelles finissent mal.

Dans son texte *Apparences du pire*, Plume D. Serves nous tend le miroir le plus effroyable qui soit, celui du déni, à moins *que quelque chose ravive en vous des souvenirs traumatiques*.

La vie est bleue!

Pour qui a côtoyé l'*Arrière-Pays* d'un Philippe Pastor, trop rare, il est facile de s'y laisser glisser, entre l'ocre et la mer tandis qu'Alain Damasio nous invite à la plus terrible des plongées en eaux troubles, comme on

plonge dans des souvenirs, comme on descend une cluë un jour d'hiver quand le torrent se fait asphyxie et que l'on remonte prendre un souffle d'amour plutôt que de mort.

Jeanne-A Debats quant à elle nous invite dans un monde où les AsphodAlles et les avatars se disputent l'éternité. À jamais.

« C'est la mort qui fait que la vie est un don. » François Cheng

Repousser les limites, ou en tous les cas, les interroger. Que ce soit dans les peintures de Vanités ou au travers de la mort du héros ou de l'héroïne, l'art interroge la fin, j'aurais envie de dire : éternellement.

Raconte-moi la fin du livre, que je puisse passer au suivant.

Gilles Francescano
Directeur artistique
Festival Les Imaginales

CHRIS VUKLISEVIC est née en 1992 près de la mer. Son premier roman, *Derniers jours d'un monde oublié* (Folio Fantasy), un récit de fantasy post-apocalyptique paru en 2021, a remporté le concours des 20 ans de Folio SF et le prix Elbakin.net. Elle a publié en 2023 *Du thé pour les fantômes* (Denoël), un roman familial empreint de réalisme magique, en cours de traduction dans sept pays. Sous le pseudonyme Ada Vivalda, elle a écrit *Porcelaine sous les ruines*, une romantasy parue début 2024 aux éditions Olympe. Chris Vuklisevic est le coup de cœur des Imaginales de cette année.

Memento mori

Chris Vuklisevic

Vanité des vanités
déclarent les corbeaux
Vanité des vanités

Qu'est-ce que ton temps
bien peu de chose

As-tu seulement le temps de comprendre où tu vas
ce temps de poussière dans le vent
un temps de buée sur les lèvres aussitôt disparue
un temps pour savoir que demain c'est hier déjà et
qu'importe
Puisqu'arrive le temps de refermer les portes

Vanité des vanités
déclament les corbeaux

Vanité des vanités

Vient bientôt le temps de maudire et ce sera le temps
des ombres
le temps pour nous d'emplir le ciel et d'éteindre vos
lampadaires
le temps pour vous faire oublier d'autres jours que ceux
de décembre
le temps pour avaler vos clés et pour obstruer vos serrures

Le temps où nous rappellerons à vous qui préférez l'oubli
que vient votre nuit sans sommeil
votre nuit sans matin sans nom et sans visage
sans yeux pour vos prières
sans oreille pour vos silences

La nuit approche
la nuit s'annonce
mais vous détournez le regard
et poursuivez plutôt le vent

Combien vous êtes vains
croassent les corbeaux

Combien vous êtes vains
sous nos ailes de nuit
mangez donc, buvez votre vin
tentez d'éteindre votre faim
fermer les yeux n'efface pas les mots déjà écrits
rien n'étouffera notre cri

memento mori

Né en 1982, CHRISTOPHER BOUX a d'abord écrit pour les adolescents, à l'École des Loisirs et chez Gallimard Jeunesse. Sous le nom de plume de Nataël Trapp, il a signé *Les 7 vies de Léo Bélami* (Robert Laffont), roman *young adult* adapté en série par Netflix. Son premier roman pour adultes, *Alfie*, paru aux éditions Au diable vauvert, lauréat du prix Imaginaire Christine-Rabin 2023 de la 25^e Heure du Livre du Mans, est le premier volet d'un triptyque futuriste. Le deuxième paraît en 2024 chez le même éditeur : *Tout est sous contrôle*.

Une magnifique et soudaine histoire d'amour

Christopher Bouix

— Bienvenue chez *EasyDoesIt!* Je vous félicite d'avoir fait le choix de compter parmi nos nouveaux clients. Ici, soyez-en sûre : notre seule préoccupation sera votre bien-être.

Simone regarda l'homme – la quarantaine, cheveux mi-longs coiffés en arrière, costume sobre et élégant, un sourire bienveillant sur le visage – d'un air craintif. Elle s'assit sur la chaise que lui désignait son interlocuteur et poussa un soupir de fatigue. Pour se rendre dans le quartier, elle avait dû marcher près d'une demi-heure et sentait un fourmillement musculaire lui remonter le long des jambes. Ses chaussures – une paire récupérée dans un centre d'aide aux démunis, trop grande pour elle – lui faisaient mal. Elle se dévêtit de son manteau légèrement râpé aux coudes et fixa le chargé de clientèle sans desserrer les dents.

— Avez-vous réfléchi depuis notre dernier entretien, Madame Wochejck? demanda-t-il. Avez-vous lu la documentation que je vous ai envoyée?

— O-Oui, bredouilla Simone. Je suis décidée, ça y est.

— Mais c'est merveilleux! s'exclama l'homme en ouvrant grand les bras. Vous ne le regretterez pas, croyez-moi.

Simone se fendit d'un petit sourire ironique. *Comment pourrais-je regretter?* songea-t-elle. Elle n'aimait pas l'attitude de ce conseiller: trop ample, trop conquérante, trop commerciale. On aurait dit qu'il avait passé des heures à s'entraîner à parler à des gens comme elle et à étudier la meilleure façon d'aborder différents profils psychologiques. Il sentait un mélange de parfum et d'after-shave qui la mettait mal à l'aise. Mais en même temps se dégageait de lui comme une étrange et diffuse sensation de sécurité. L'homme connaissait son métier, il était là pour vous guider. Simone baissa les yeux vers le sol et s'aperçut que la semelle de sa chaussure droite se décollait légèrement sur le côté. Elle se sentit d'un coup honteuse de son apparence, et eut conscience de l'image d'elle-même qu'elle projetait, avec ses habits mités et sa coiffure désordonnée. Sentait-elle mauvais? se demanda-t-elle brièvement. Bien sûr. Elle devait puer la sueur.

— Parfois, reprit-il dans une expression contrite et compatissante, le plus simple est de faire ce choix, n'est-ce pas? C'est préférable pour tout le monde.

Simone acquiesça sans mot dire, puis passa une main nerveuse dans ses cheveux.

— Je n'ai pu réunir que 2 000 crédits. J'ai retiré tout ce que j'avais, c'est tout, murmura-t-elle. Et, à nouveau, un sentiment de honte vint enlacer son cœur.

— Mais c'est parfait! Avec 2 000 crédits, vous pouvez bénéficier de notre service d'entrée de gamme, qui vous ouvre l'accès à un vaste catalogue d'expériences immersives. Bien sûr, vous ne pourrez pas bénéficier de nos offres sur mesure et personnalisées, de l'adaptation à votre vécu par exemple, ou de l'intégration d'avatars premiums. Mais c'est suffisant pour que je puisse vous proposer une expérience unique, que vous pourrez moduler selon vos préférences.

— Très bien..., fit Simone à demi-voix.

L'homme s'assit à son tour et s'installa face à un poste informatique qui, à l'allumage automatique, éclaira son visage d'une lueur bleutée. Il pianota quelques instants sur un clavier dématérialisé et resta une poignée de secondes immobile, observant les données qui s'affichaient devant lui.

— Je vois dans votre dossier que vous n'avez pas encore choisi? s'enquit-il. Avez-vous regardé notre éventail de programmes?

— Oui, un peu, rétorqua timidement Simone, les yeux toujours rivés sur sa chaussure.

— Alors dites-moi, Madame Wochejck, fit l'homme en tournant le visage vers sa cliente dans un grand sourire, comment souhaitez-vous mourir?

*

La première fois que Pauline avait vu Martin, elle avait aussitôt senti son cœur fondre dans sa poitrine comme un morceau de beurre dans une poêle. Son cerveau s'était mis à grésiller et, d'un simple regard, elle avait compris: *putain, c'est l'homme de ma vie!* C'était une émotion bizarre, absolument inédite, fourmillante

de microsensations qui fusaient de toutes parts en elle, qui convoquaient à la fois son corps, son esprit et son âme, et sur lesquelles elle sut immédiatement qu'elle n'aurait aucune possibilité de contrôle. Martin était – sans qu'elle en eût elle-même été parfaitement consciente – tout ce qu'elle avait toujours attendu. Ça se jouait dans son attitude, dans son regard débordant de gentillesse, dans ses airs de dandy un peu perdu. Il s'était approché d'elle, l'avait gratifiée d'un sourire, puis lui avait tendu la main en disant :

— Vous êtes Pauline, n'est-ce pas ?

La jeune fille s'était alors fait la réflexion que la vie, d'ordinaire si laborieuse et compliquée, pouvait se révéler – en certains moments qu'il fallait bien, faute de mieux, appeler « moments de grâce » – d'une simplicité lumineuse. C'était comme si l'intégralité de son existence, passée, présente et future, s'était concentrée et retrouvée dans la poigne que lui tendait Martin. En une fraction de seconde, elle fut capable de visualiser tout ce qui allait se produire – et contre quoi elle ne ferait aucun effort pour lutter.

— Et vous êtes Martin, répondit-elle en lui renvoyant son sourire.

Le jeune homme se fendit d'un petit rire espiègle.

— Moi qui croyais avoir un tour d'avance..., déplora-t-il en lui serrant la main et en découvrant ses dents blanches, parfaitement alignées, dans un sourire enjôleur qui traça deux fossettes sur ses joues fraîchement rasées.

Le toucher de sa peau était agréable – même au-delà d'agréable : à la fois chaud, doux, ferme, rassurant. Pauline se sentit comme un animal retrouvant son habitat naturel, ou comme une enfant confortablement

blottie dans le cocon de sa chambre. Quelque chose qu'elle n'avait plus connu depuis son enfance, et qui lui procurait en même temps une délicieuse sensation de familiarité, de confort, de bien-être, et un sentiment d'une nouveauté virevoltante et interdite.

L'impression d'être arrivée *chez elle*, où que ce fût, lui fit un peu tourner la tête mais elle se ressaisit immédiatement.

— On pourrait se dire « tu », vous ne croyez pas ?

Martin acquiesça et la dirigea vers une table au fond du bar, où il apporta, après lui avoir demandé ce qu'elle souhaitait boire, deux cocktails colorés. La suite ne forma dans son cerveau qu'un étincelant amas de souvenirs confus, fluides pourtant, mais comme noyés dans un ensemble harmonieux, à la façon qu'ont les différents instruments d'un orchestre de s'assembler pour ne jouer qu'une seule musique, piquetée çà et là de contrepointes et de fugues soudaines. À la baguette, Martin maîtrisait tous les registres, la faisant rire et l'intéressant tour à tour, plongeant ses yeux dans les siens, respectant un peu de distance et se rapprochant subtilement au gré des sujets de conversation, qu'il relançait avec humour et intelligence. Dans ce concert d'attitudes et de mots, Pauline se sentait comme ensorcelée et ne trouvait qu'un terme pour exprimer ce qu'elle ressentait dans les tréfonds de son âme : coup de foudre. Oui, c'était bien ça. *Le putain de coup de foudre.*

— Je ne regrette pas de t'avoir *liké* sur cette application..., lâcha-t-elle durant la soirée dans un rougissement que dissimulait l'obscurité du bar.

— Mon non plus, rétorqua Martin à mi-voix, presque timidement, comme si lui aussi était impressionné et ne cherchait nullement à le cacher.

*

— Comme vous le voyez, les propositions sont multiples, commenta l'homme. Vous pouvez choisir notre option de mort par overdose aux opiacés – une mort très douce, très agréable, même si elle peut provoquer des maux d'estomac sur la fin. Ou alors nous avons le programme « l'orgasme qui tue ». Il y a aussi notre projection « *rictus lethalis* »...

— « *Rictus lethalis* »... ? répéta Simone.

— « Mort de rire », si vous préférez. C'est un choix très populaire. Tant qu'à quitter le monde, autant que ce soit en s'en payant une bonne tranche, non ?

Simone ne savait pas très bien que répondre. Elle ne se voyait pas asphyxier sous sa propre hilarité. En réalité, ça lui semblait être une fin horrible. De manière générale, elle détestait rire. Elle détestait montrer ses dents.

— Et l'option « Départ serein dans les bras d'un être aimé » ? demanda-t-elle.

L'homme face à elle fit une petite grimace désolée.

— Malheureusement, c'est un peu au-dessus de vos moyens. Nous avons besoin pour ça d'accéder à vos souvenirs et de créer l'avatar parfait d'un être aimé. Les gens nous demandent souvent de réactiver l'image d'un proche décédé, et cela demande un travail de recherche important. Il faudrait que vous ajoutiez au moins... 3 000 crédits.

Simone secoua la tête pour signaler que cette option n'était pas envisageable. De toute façon, il n'y avait pas d'être aimé dans sa vie. Il n'y en avait pas eu depuis trop longtemps pour qu'elle-même puisse s'en souvenir. Le résultat aurait été décevant, même si elle avait eu les moyens de se l'offrir.

— Mais si vous êtes intéressée par nos offres immersives, je peux vous proposer un vaste catalogue! reprit l'homme, qui ne se départait jamais de son sourire commercial. « Naufrage d'un yacht de luxe dans l'océan Pacifique », « Accident de chasse au lion », « Canardé par les flics pendant la guérilla révolutionnaire » – ça, c'est un choix qu'aime beaucoup une certaine frange de nos clients. Ça leur permet de s'offrir une mort en héros de la liberté. Beaucoup d'enseignants utilisent cette option.

Il y avait un peu d'ironie dans sa voix, subtilement distillée, mélangée au sérieux qu'exigeait la situation. Simone secoua de nouveau la tête.

— Je ne suis pas certaine... enfin, je veux dire... je ne sais pas très bien si j'ai compris comment ça marche..., dit-elle en cachant du mieux qu'elle pouvait sa chaussure droite sous son siège et en levant les yeux vers le conseiller. Vous vous branchez sur le cerveau, c'est ça?

— Absolument, répondit l'homme. Nous avons mis au point un programme de stimulation cérébrale et nerveuse qui vous permet d'assister à votre propre mort comme si vous y étiez. En fait, nous enfonçons une sonde dans votre cervelet et nous connectons par ailleurs vos synapses à divers influx électriques qui nous permettent de créer une réalité immersive à l'intérieur de votre cerveau. Naturellement, tout est contrôlé en temps réel et tout a été testé sur des millions de personnes. Il n'y a pas de soucis à vous faire. Nous vous endormons d'abord, et ensuite nous vous offrons l'expérience de votre vie! Tout ce que vous avez à faire, c'est de sombrer doucement dans le sommeil. Le reste ressemble vraiment à un rêve. Mais à un rêve très réaliste!

Simone demeura silencieuse un instant. Depuis qu'elle avait pris la décision de mettre fin à ses jours – une

décision qui, pour les personnes dans son cas, femmes célibataires au chômage passé cinquante ans, était partiellement financée par le Gouvernement et fortement encouragée par le ministère de la Surpopulation –, elle hésitait quant à la bonne façon de s'y prendre.

— Ce qui m'importe surtout, dit-elle, c'est de ne pas trop souffrir. Et de trouver un programme qui me permette de vivre quelque chose de beau... une dernière fois.

Le chargé de clientèle redoubla de bienveillance et s'approcha doucement d'elle en lui prenant précautionneusement la main.

— Mais c'est pour ça que je suis là, Madame Wochejck! l'assura-t-il. Et vous pouvez être tranquille: nous désinhibons systématiquement tous les leviers de souffrance dans votre corps. Tenez, nous avons par exemple le programme « Inondé par le plaisir musical », qui compose une mélodie tellement satisfaisante, tellement plaisante et tellement agréable que l'émotion qu'elle vous procure suffit à faire lâcher votre cœur. Avouez que c'est le rêve! Vous aimez la musique, Madame Wochejck?

Simone fit une moue peu convaincue en haussant légèrement les épaules. Mourir dans une salle de concert, ce n'était pas exactement ce qu'elle avait imaginé.

— J'ai vu que vous proposiez « Meurtres dans un manoir anglais », relança-t-elle.

— Ah oui, c'est notre petit *whodunit*, pour les fans de fictions policières! s'exclama le conseiller. Mais là encore, c'est un programme très cher, qui vous met dans la peau d'une enquêtrice. Ça dure souvent plusieurs jours, et il y a beaucoup de rebondissements pour pimenter votre expérience. On peut par exemple la coupler avec

« Tomber amoureuse du beau lord anglais ténébreux ». Mais c'est une offre que nous réservons à nos clients premiums, on frôle les 20 000 crédits. Non, ce que je vous conseille, Madame Wochejck, c'est de vous concentrer sur les programmes qui sont à votre portée. Comme par exemple... je ne sais pas... si vous aimez les cadres un peu originaux... « Engagée dans une guerre post-apocalyptique contre la révolte des robots » ! Vous avez déjà eu envie de voyager dans le futur ?

Simone regarda l'homme d'un air las.

— Pas vraiment, non..., soupira-t-elle.

*

Martin observait Pauline du coin de l'œil. Elle revenait des toilettes – ils en étaient à leur troisième cocktail – un sourire discret sur les lèvres. Celles-ci, au milieu de son visage fin, formaient comme une ligne rose tracée au fusain, un trait à la fois délicat et net, surmonté d'un grain de beauté brun qui laissait Martin rêveur. Lorsqu'il avait *liké* le profil de Pauline, la jeune femme n'avait pas souhaité ajouter de photo. Elle disait préférer « faire la surprise ». D'ordinaire, il ne *likait* jamais les profils sans photo, mais cette fois-ci, quelque chose l'avait poussé, comme si sa main avait été guidée par une force mystérieuse. Aujourd'hui, Martin commençait à croire que c'était ça qu'on appelait le destin. Oui, c'était étrange, mais il pensait que la vie elle-même l'avait mené là, en cet endroit, en ce moment, presque malgré lui. Sur son profil, Martin avait fait exprès de publier des photos qui ne le mettaient pas vraiment en valeur – il se savait de toute façon plutôt attrayant – et espérait que Pauline avait été heureusement surprise de le rencontrer « en

vrai ». Ils avaient *chatté* quelques jours puis avaient décidé, d'un commun accord, de se retrouver dans le bar le plus proche. Ils étaient trop vieux, avait dit Martin, pour commencer par une relation épistolaire.

Pauline se rassit face à lui, et le sourire sur son visage s'élargit encore.

— Qu'est-ce que tu regardes? demanda-t-elle, joueuse.

— Oh... euh... non, rien. Je te regarde.

— Tu es déçu?

— Oui, terriblement. Ça ne se voit pas parce que je suis bien élevé, mais quand tu étais aux toilettes j'étais à deux doigts de quitter le bar en te laissant l'addition.

Pauline gloussa d'un rire léger et secoua ses cheveux.

— J'ai eu la même idée, mais impossible de me barrer. Tu étais là à me fixer comme un putain de *fuck*. Trop *creepy*, avec tes yeux de psychopathe. J'avais peur que tu me coures après.

Martin hocha la tête en riant, façon de dire: *OK, c'est toi qui gagnes, je m'incline*. Il n'avait jamais vraiment aimé ce jeu de la séduction, cette façon de parler sans en dire trop, de se montrer sans trop montrer qu'on se montre (rien que cette phrase lui donnait mal au crâne). Jamais – jusqu'à maintenant. En cet instant, chaque seconde passée à discuter avec Pauline était une sorte de petit ravissement qui, par un double mouvement inconnu, le forçait à sortir de lui-même tout en le ramenant tout entier au centre de son être. Alors c'était donc ça, ce qu'on appelait « amour »? Martin ne s'était jamais attendu à ce qu'un tel sentiment puisse être éprouvé de façon si soudaine. Pour lui, l'amour était quelque chose qui se travaillait, qui vivait avec soi, qui s'épanouissait au fil du temps, qui grandissait ou

mourait. En tout cas, un sentiment de longue haleine. Mais là, lorsqu'il regardait le visage, les mains, le cou discrètement découvert de Pauline jusqu'à l'échancrure de son chemisier, c'était comme si cette émotion lui tombait dessus toute faite, entière et totale, d'autant plus bouleversante qu'elle était soudaine et inattendue. D'un coup, toutes les émotions qu'il avait jusqu'alors ressenties dans sa vie lui semblèrent fades et fausses. En réalité, il se demandait même s'il avait jamais vraiment été en vie jusqu'à ce jour.

Lorsque la cloche retentit au fond du bar – façon d'annoncer que l'heure de la fermeture était venue – Pauline le fixa d'un air déçu, rapidement remplacé par une moue ironique.

— Ah enfin ! s'écria-t-elle en remontant une mèche de ses cheveux derrière son oreille. J'ai cru que ce *date* ne finirait jamais...

— M'en parle pas, rétorqua Martin. C'est la première fois de ma vie que je ressens ça. J'ai *littéralement* cru que j'allais mourir d'ennui.

Les deux éclatèrent d'un rire complice. Quelque chose s'était déjà créé entre eux – à travers les mots, les regards, les façons d'être – qui leur permettait de ne plus avoir de masques. Un peu comme s'ils arrivaient à se comprendre par-delà – ou en dépit – du langage.

— Tu veux que je te raccompagne ? proposa Martin. Ma caisse est un peu pourrie, mais on devrait y arriver.

Pauline sourit.

— Si tu veux, répondit-elle dans un regard qui voulait dire « moi je veux ». Mais j'habite un peu loin, et avec ce que tu as bu, je ne serais pas tranquille de te savoir sur la route au retour. Je préférerais que tu passes la nuit, ce serait plus sûr.